

ANALYSES JANVIER 2017



FAIR ACADEMY ET CHALLENGE ETUDIANTS

(PARTIE 1)

**Y A-T-IL UN RÉEL ENGOUEMENT POUR L'ÉCONOMIE SOCIALE
PARMI LES JEUNES ENTREPRENEURS ?**



FUCID

FORUM UNIVERSITAIRE
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militants du monde associatif, les citoyens issus des pays dits « du Sud » et les académiques. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées aux relations Nord-Sud, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'université, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

Analyses janvier 2017

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • www.fucid.be

FAIR Academy et Challenge Etudiants (partie 1)

Y A-T-IL UN RÉEL ENGOUEMENT POUR L'ÉCONOMIE SOCIALE PARMIS LES JEUNES ENTREPRENEURS ?

L'économie sociale susciterait l'engouement des jeunes générations. C'est du moins ce qui transparait du partenariat entre le « Challenge Etudiants »¹, un programme du Bureau Economique de la Province de Namur (BEP) destiné à booster l'esprit d'entreprendre chez les étudiants du pôle académique namurois, et la « FAIR Academy »², une formation-concours en entrepreneuriat social et solidaire (ESS) proposée par la FUCID et destinée non seulement aux mêmes étudiants, mais également aux adultes en formation à horaire décalé en économie entrepreneuriale. Le défi de ce partenariat entre le BEP et la FUCID était de confronter les approches « purement » entrepreneuriales et d'économie sociale et solidaire. Le jury³ commun aux deux propositions fut surpris par le résultat : la totalité des projets d'entrepreneuriat présentés par les candidats au « Challenge Etudiants » et à la « FAIR Academy » comportait un volet social ou environnemental.

S'agit-il d'un élément isolé et peu représentatif ou, au contraire, cette expérience révèle-t-elle un intérêt croissant, à l'échelle nationale, des jeunes générations pour le secteur de l'économie sociale ? Le cas échéant, comment expliquer ce succès de l'ESS ? La première partie de cette analyse s'attèle à répondre à ces questions, tandis que la deuxième partie, résolument tournée vers l'action, met en lumière le rôle de différents acteurs éducatifs, en particulier l'enseignement supérieur, dans la transition vers cette alternative économique.

1 <http://www.bep-entreprises.be/animation/challenge/>, consulté le 14/07/16.

2 Les projets FAIR Academy devaient respecter les différents principes de l'économie sociale (la finalité de service à la collectivité, l'autonomie de gestion, le processus démocratique, la primauté des personnes et du travail sur le capital dans la répartition des revenus) et comporter une dimension « Nord-Sud ». Pour plus d'informations : <https://fairacademy.net/>, consulté le 14/07/16.

3 Frédérique Konstantatos de SAW-B, Honoré Tchatchou du SPW Environnement, Lorenzo del Marmol de Wise cluster, Corine Roland et Coralie Duflocq du BEP et Anne-Sophie Tirmarche de la FUCID.

L'économie sociale à l'unanimité

« Tu as vraiment l'impression que ceux qui étaient dans le Challenge Etudiants, on leur aurait fait une séance de cours supplémentaire sur le fonctionnement démocratique d'une coopérative, la lucrativité limitée ou le réinvestissement des dividendes dans le projet, ils auraient pu être dans la FAIR Academy », observe Frédérique Konstantatos, coordinatrice plaidoyer et communication chez SAW-B⁴ et membre du jury. « Parce qu'ils étaient dans la recherche de sens, avec une volonté de produire quelque chose d'utile et ça frappait les autres membres du jury. Il y avait vraiment ce côté-là qui ressortait très fort. » Si d'autres projets d'entrepreneuriat à portée sociale ou environnementale avaient déjà émergé lors des éditions précédentes du Challenge Etudiants, c'était en 2016 le cas pour l'ensemble des candidats, sans exception. Une première.

Selon les membres du jury, les groupes se seraient influencés mutuellement au cours de la formation commune aux deux projets. « La dimension sociale/environnementale a pu prendre de l'ampleur via les discussions d'un groupe à l'autre » explique Lorenzo del Marmol, fondateur et manager de Wise Cluster. « Une idée est différente d'un concept. Dans le chemin qui mène de l'idée au concept, cette dimension a pu être renforcée par l'influence des groupes ». Coralie Dufloucq, gestionnaire de projets au BEP, confirme : « Il y a une espèce de contamination quand des projets ont une dimension sociale ou environnementale : ça donne envie ».

Le constat est double : le projet FAIR Academy, qui s'adressait aux candidats motivés par l'entrepreneuriat social, a rencontré l'intérêt d'une quinzaine d'étudiants, prêts à consacrer vingt à trente heures à la formation dispensée par le BEP et la FUCID, en parallèle de leur cursus ; le BEP qui, à travers le programme Challenge Etudiants, ouvrait la porte à tous types de projets entrepreneuriaux - y compris ceux tournés vers le profit et dénués d'impact sociétal - s'est vu proposer exclusivement des projets à portée sociale ou environnementale. Certes, ce second résultat est à nuancer : plusieurs candidats ont été poussés par leurs professeurs de la Haute Ecole de la Province de Namur à participer au concours et le domaine d'études de ces candidats - la coopération internationale ou le développement durable - induit un biais. Mais ce biais peut lui-même être nuancé, le choix pour les jeunes de se tourner vers ces domaines d'études attestant également d'une conscientisation face aux enjeux sociaux et environnementaux. De plus, cette influence aurait dû se retrouver les années antérieures, ce qui ne fut pas le cas.

Un baromètre pour objectiver

Un élément isolé, ce « Challenge Etudiants » social et solidaire ? Si l'économie sociale remporte un franc succès chez nos voisins - 15 à 20% des créations de start-up parisiennes s'inscriraient dans cette dynamique⁵ - qu'en est-il au plat pays ? Le baromètre des entreprises sociales en Belgique de l'Académie des entrepreneurs sociaux (HEC-Ulg Liège)⁶ dresse un état des lieux : « Le nombre d'entreprises sociales en Belgique s'établit fin 2014 à 18 074. Il a légèrement augmenté sur la période 2008-2014 (+2,2%), alors que dans le même temps le nombre d'entreprises privées (hors entreprises sociales) diminuait (-2,3%). » L'emploi salarié dans les entreprises sociales en

4 Solidarité des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises (SAW-B) est une fédération pluraliste d'entreprises sociales et d'économie sociale. Pour plus d'informations : <http://www.saw-b.be>, consulté le 19/07/16.

5 <http://www.challenges.fr/start-up/20160413.CHA7781/ess-et-developpement-durable-ces-entrepreneurs-ont-le-vent-en-poupe.html>, consulté le 13/07/16.

6 D. Muco-wintore, « Le baromètre quantitatif des entreprises sociales : chiffres-clés », in S. Mertens, M. Bouchat (coord.), Baromètre des entreprises sociales en Belgique, édition 2016, Académie des entrepreneurs sociaux, HEC Liège, p. 24. En ligne <http://www.academie-es.ulg.ac.be/administration/upload/barometre/Barometre2016.pdf> consulté le 13/07/16.

Belgique aurait également augmenté de 11,5% sur la période 2008-2014 et représenterait actuellement près d'un emploi sur huit.

Si l'engouement pour l'économie sociale ne peut se mesurer en tant que tel, ces données quantitatives permettent toutefois de penser que l'expérience du Challenge Etudiants est loin d'être un élément isolé : si le nombre d'entreprises sociales a augmenté, c'est vraisemblablement que ce secteur répond aux attentes des « consomm'acteurs ». Et l'afflux de spectateurs (plus d'un million⁷ !) lors des projections du film « Demain » vient renforcer ce sentiment : la transition⁸ est bel et bien en cours.

Un contexte de crises...

Une réalité qu'on ne saurait déconnecter du contexte actuel : « *Ce n'était pas la même chose par le passé, dans notre génération à nous, où la société ne souffrait pas autant* », explique Tomy Tchatchou, attaché au SPW Environnement, membre de l'AG de la FUCID et juré du Challenge Etudiants. « *Mais cela a fortement changé, les inégalités sont très visibles, tant au niveau local qu'à l'extérieur. Il suffit de marcher dans la rue, on le voit tout de suite. (...) [Les jeunes] vivent dans une société où ils voient des inégalités, des drames sociaux, des problèmes environnementaux... Ils sont sensibilisés à ça à travers les médias et les télécommunications* ». Lorenzo del Marmol abonde dans ce sens : « *Pas mal d'études montrent que les jeunes d'aujourd'hui ne cherchent pas un boulot, mais une mission, qui porte des valeurs spécifiques. Aujourd'hui, l'environnement, le social, a une place assez importante dans les médias. (...) Les jeunes sont parfois paumés, dans un monde assez rude, capitaliste.* »

Un sentiment d'insécurité que cite spontanément, parmi ses motivations, Nathalie Glorieux, candidate au Challenge Etudiants avec le projet Lifood, une application pour lutter contre le gaspillage alimentaire : « *Tous les jours on entend de nouvelles catastrophes, de nouvelles entreprises qui font faillite, des gens qui perdent leur emploi. En tant que future diplômée, ça fait peur pour l'avenir. On se pose des questions : aurons-nous un travail ? Si oui, sera-t-il stable ? Est-ce que ça vaut la peine de fonder une famille ?* ». Un contexte peu rassurant, qui découle principalement de la crise financière : « *selon certains experts, la crise amorcée en 2008 a renforcé l'intérêt accordé à l'économie sociale, qui peu à peu se voit présentée comme une alternative possible à une économie de marché basée uniquement sur la satisfaction de l'actionnaire* »⁹. Le Réseau des territoires pour l'économie solidaire parle quant à lui d'un « *contexte de recherche d'emploi plus ou moins difficile* » et souligne « *la difficulté pour un certain nombre de porteurs à trouver un emploi qui corresponde à leurs aspirations et à leurs compétences ; a fortiori depuis 2008, un certain nombre se lancent, dans une logique de pourquoi pas, on n'a rien à perdre.* »¹⁰ Une difficulté inhérente au marché de l'emploi actuel, que certains candidats au Challenge Etudiants ont donc anticipée.

7 http://www.lemonde.fr/planete/article/2016/05/07/le-film-demain-a-depasse-le-million-de-spectateurs_4915387_3244.html, consulté le 18/07/16.

8 La transition, mot à la mode, désigne « *soit le passage d'une économie basée sur la croissance à une économie post-croissance (...); soit le passage d'une civilisation basée sur les énergies fossiles (pétrole, gaz naturel, charbon, uranium, etc.) à une civilisation basée sur les énergies renouvelables (soleil, vent, eau, biomasse.). Même si les deux définitions sont différentes, elles sont fortement liées. (...) Concrètement, entrer en transition signifie tenter de se « débrancher » rapidement du système économique actuel, et en même temps reconstruire collectivement et le plus localement possible d'autres systèmes viables, sobres et résilients.* » <http://www.reseautransition.be/la-transition/>, consulté le 19/07/16.

9 C. Rosenblatt, *L'intérêt grandissant pour l'entrepreneuriat social, Des origines du concept aux perspectives qui se profilent en Europe*, coll. Working Paper, Think tank européen Pour la Solidarité, Bruxelles, avril 2013, p. 13. En ligne http://www.pourlasolidarite.eu/sites/default/files/publications/files/3es_entrepreneuriatsocial.pdf, consulté le 8 juin 2016.

10 Réseau des territoires pour l'économie solidaire, Jeunes et initiatives économiques solidaires, Lille, éd. Sansonnet, pp. 63-64.

... et de quête de sens

Parmi les motivations des candidats au Challenge et à la FAIR Academy, un dénominateur commun : la volonté d'œuvrer pour un monde plus juste et respectueux de l'environnement. « *On avait envie de pouvoir aider les gens grâce à nos compétences, avoir un impact positif dans un monde qui l'est moins.* » explique Nathalie Glorieux. « *Notre équipe partageait un intérêt commun pour la protection de l'environnement et la justice sociale* », précise sa co-équipière Delphine Saugues, qui dit rester « *attachée à l'utopie de rendre le monde meilleur en apportant [sa] goutte d'eau* ».

Une quête de sens qui ne concerne, d'ailleurs, pas que les plus jeunes. Thierry Van Cauwenberg¹¹, lauréat de la FAIR Academy et attaché au SPW, confirme : « *Pour ma part, je ne fais pas quelque chose qui ne m'intéresse pas. Ou alors c'est alimentaire, et ça ne dure pas* ». Kristel de Knibber, chargée de projet chez SAW-B, observe ainsi deux types de profils chez les entrepreneurs sociaux : « *Il s'agit souvent de personnes autour de la trentaine (25-35 ans), puis il y a ceux qui, entre 45 et 50 ans, veulent basculer vers une deuxième vie professionnelle. La recherche de sens est vraiment forte.* »

Si la recherche de valeurs animait les candidats au Challenge Etudiants, tous n'étaient pas familiers dès le départ au concept d'économie sociale. Ainsi, Yanaëlle Ntwa, lauréate de la FAIR Academy, raconte : « *Je ne m'y connaissais pas trop en économie sociale, mais dès que j'ai commencé à faire des recherches, c'est là que je me suis rendu compte que dans ce domaine réside peut-être la solution à l'évolution de nombreux pays en voie de développement. Mon cœur brûle pour mon pays qui est le Congo et j'ai vu dans la FAIR Academy une opportunité de le faire grandir sans le rendre encore une fois dépendant* ».

Une expansion d'ordre factuel plus que conceptuel

Dans les faits, le secteur de l'économie sociale prend de l'ampleur et semble séduire de plus en plus de monde. Au niveau conceptuel, toutefois, le constat est plus mitigé. À titre d'exemple : « *il est frappant de constater le grand succès qu'a rencontré la projection depuis quelques mois du documentaire « Demain », sans toutefois que les spectateurs n'aient pris conscience que la plupart des initiatives présentées sont en réalité des entreprises sociales.* »¹². Le public adhérerait ainsi aux valeurs portées par l'économie sociale, sans nécessairement identifier les initiatives comme telles. Frédérique Konstantatos partage cette lecture : depuis l'annonce du rachat de Lampiris par Total, certains se tournent vers des coopératives citoyennes énergétiques. Ils se préoccupent peu que cette alternative s'appelle « économie sociale » : « *ce qui importe, c'est que c'est vert, local et démocratique* », observe Frédérique. Et peu importe l'appellation. « *C'est ça le signal qu'ils ont besoin d'avoir. L'étiquette va être difficile à coller en plus, mais en tout cas, dans les faits, ce n'est pas ça qui empêche les entrepreneurs sociaux d'avancer.* »

Même conclusion de la part des autres membres du jury : « *Lorsque je parle d'économie sociale, je vois bien qu'il faut que j'explique, sinon les gens ne comprennent pas* », remarque Thierry Van Cauwenberg. Et Honoré Tchatchou d'ajouter : « *Les gens ne comprennent pas, mais dans la pratique, ils le font* ». Avant de donner l'exemple de l'achat groupé de mazout : « *Les gens se mettent ensemble et font pression sur les fournisseurs. C'est une forme de coopérative qui ne dit pas son nom, mais on y rentre sans savoir qu'on le fait. On n'a pas les codes, mais on le fait naturellement, parce qu'il y a une coulée de lave qui nous entraîne et on est obligé de réfléchir comme ça* ». Thierry confirme : il avait déjà intégré les principes de l'économie sociale dans son projet au Bangladesh¹³ avant l'appel à projets FAIR Academy. « *J'ai dû mettre ça en évidence. Ça s'y trouvait, mais,*

11 Un des adultes suivant la formation en économie, en horaire décalé.

12 Baromètre des entreprises d'économie sociale, id., p. 4.

13 Un projet d'approvisionnement en eau potable. Pour plus d'informations : <http://www.helping-hand.be/>, consulté le 19/07/16.

comme on dit, on fait de la prose sans le savoir ; eh bien, c'était à peu près ça. Je faisais de l'économie sociale sans avoir conscience que je mettais en œuvre toutes les caractéristiques. »

Julie Hermans, professeure d'entrepreneuriat à l'UNamur, observe néanmoins que « *Le concept d'économie sociale ou d'entrepreneuriat social gagne aussi en importance. Il y a une communauté scientifique qui a explosé sur le sujet. On en entend plus parler dans la communauté scientifique, dans les médias*¹⁴ ». Dans cette voie vers le succès, un défi reste donc à relever : celui de la visibilité du concept d'économie sociale en dehors des cercles d'initiés. En effet, selon le Baromètre, seul un Belge sur trois a déjà entendu parler d'économie sociale... et parmi eux, 40% en donnent une définition erronée¹⁵.

Les statistiques présentées dans le Baromètres des entreprises sociales de 2016 permettent d'objectiver le ressenti des initiateurs et collaborateurs du Challenge Etudiants et de la FAIR Academy : l'économie sociale suscite de plus en plus l'intérêt du public, jeune comme d'âge mûr. La crise financière de 2008 et ses répercussions sociales – aussi bien la précarisation d'une frange de la population que l'inhospitalité du marché de l'emploi –, mais aussi la menace grandissante du réchauffement climatique, ont fait naître chez les jeunes générations, touchées de plein fouet, un besoin d'agir, à leur échelle, en faveur de la justice sociale et d'un plus grand respect de l'environnement.

Mais l'engouement pour l'économie sociale ne va pas de pair avec une connaissance approfondie de ses principes. Dans les faits, le secteur prend de l'ampleur, sans toujours dire son nom. La majorité des Belges reste étrangère au concept d'économie sociale. Un défi se pose dès lors au monde associatif, académique, médiatique, et à tout citoyen qui se sente concerné : donner une plus grande visibilité au concept dans sa globalité¹⁶. Ne sommes-nous pas à un tournant sociétal, avec l'avènement d'une économie plus solidaire ? Connaissant la fragilité de toute initiative, il est essentiel que l'entrepreneuriat social continue d'être soutenu par un cadre légal et financier favorable de la part de l'état. Sans le dédouaner, pour autant, de ses responsabilités en matière de lutte contre la pauvreté et protection de l'environnement...

Anne-Sophie TIRMARCHE

Chargée de projet

Forum Universitaire pour la Coopération Internationale au Développement (FUCID)

¹⁴SAW-B a consacré une analyse au traitement médiatique de l'économie sociale. Les médias s'attarderaient peu à expliquer le concept même d'économie sociale, mais articuleraient leurs articles autour des faits : « *Depuis plusieurs années, « l'autre manière d'entreprendre » attire de plus en plus l'attention des médias et du public. Aux articles où apparaît l'expression « économie sociale » se sont ajoutés ceux qui mettent en évidence des entreprises d'économie sociale sans les qualifier comme telles.* » http://www.saw-b.be/EP/2011/A1112ES_medias.pdf, consulté le 8 juin 2016.

¹⁵<http://www.lalibre.be/economie/libre-entreprise/l-economie-sociale-cartonne-mais-reste-meconnue-des-belges-576182f435705701fd875ab0>, consulté le 18/07/16.

¹⁶La FUCID, en synergie avec les autres ONG universitaires (Louvain développement, ULB Coopération, UniverSud et Aide au Développement Gembloux), consacre deux années de suite (2016 et 2017) la campagne de sensibilisation « Campus Plein Sud » (<http://www.cps-blog.org/>, consulté le 19/07/16) au thème de l'économie sociale. La deuxième partie de l'analyse, « *FAIR Academy et Challenge Etudiants (partie 2) - L'économie sociale, un succès... Qu'est-ce qu'on en fait ?* », se penche sur une autre action possible de la FUCID vis-à-vis du monde académique, à mettre en place pour tendre vers un changement plus structurel.



FUCID

Forum Universitaire pour
la Coopération Internationale
au Développement
FUCID